

panorapresse.ouest-france.fr

Article - « Le handicap est une autre façon de s'affirmer

6-7 minutes

« Le handicap est une autre façon de s'affirmer » : malentendante, cette lycéenne d'[Alençon](#) défie les préjugés

Déborah Simon, lycéenne malentendante de 17 ans à [Alençon](#), se bat pour l'inclusion. Elle l'incarne bien, par son parcours scolaire et sa pratique du basket à haut niveau.



Déborah Simon, lycéenne malentendante âgée de 17 ans, se bat pour l'inclusion, un sujet qui lui « tient à cœur ».

Elle le répète comme un mantra : « Le handicap est une force. » À 17 ans, Déborah Simon fait preuve d'une maturité frappante. Il faut dire que, depuis plusieurs années, l'adolescente doit « faire plus » que les autres pour prouver qu'elle est à sa place. Dans le sport, comme à l'école. Car elle est malentendante et les idées reçues ont la vie dure. Un sujet que, de son jeune âge, elle prend à bras-le-corps. L'élève au lycée Maréchal-Leclerc à [Alençon \(Orne\)](#) organisera une journée de sensibilisation aux handicaps dans son établissement, mercredi 29 avril, à destination de plusieurs camarades et membres du personnel.

« Une autre façon de briller »

« L'inclusion est un sujet qui me tient à cœur », dit-elle. Et elle l'incarne bien. Par son parcours

scolaire, intégralement réalisé en milieu ordinaire, et son cursus sportif remarquable. Elle fait partie de l'équipe U18 France d'Alençon-Damigny Basket, la raison pour laquelle elle a posé ses valises cette année dans l'[Orne](#). « Le handicap n'est pas un frein, mais une autre façon de briller, de s'affirmer. »

Née dans la [Haute-Vienne](#), Déborah Simon a déjà beaucoup bougé. Elle a grandi en [Seine-et-Marne](#). À 7 ans, alors en CP, elle a été diagnostiquée malentendante. « C'est arrivé comme ça », peine-t-elle à expliquer. « Les profs pensaient que j'étais insolente parce que je leur répondais, mais c'était juste que je n'entendais pas. »

[Pour améliorer la vie d'un collégien handicapé, des élèves d'Alençon organisent une course solidaire de 5 km](#)

« Pas prendre d'appels »

Avec une perte estimée à 80 dB aux deux oreilles, elle est déclarée en surdité sévère. « Heureusement, j'ai acquis la parole avant ma surdité. » Elle est depuis appareillée. « Quand j'ai mon bandeau ou les cheveux attachés, ça ne se voit même pas. »

Au quotidien, Déborah Simon parvient à communiquer avec son environnement. Elle lit sur les lèvres pour comprendre, s'exprime en langue des signes française. Mais reste dans l'impasse dans d'autres situations. « Je ne peux prendre d'appels téléphoniques, ou écouter une conversation autour de moi. »



Déborah Simon évolue au sein de l'équipe U18 France d'Alençon-Damigny Basket.

« Mes performances avant ma surdité »

Aujourd'hui, elle se décrit comme une jeune « heureuse », à la « vie normale ». Elle a quand même connu des passages plus délicats. Notamment le Covid, avec les masques qui l'empêchaient d'échanger avec ses camarades. Durant sa scolarité, les relations sociales ont parfois été compliquées. « Je me suis fait harceler », révèle-t-elle.

Son handicap peut aussi la perturber dans sa pratique de la balle orange. « Ce n'est pas toujours facile », reconnaît-elle. « Les coups de sifflet des arbitres, je ne les entends pas toujours. »

« L'avantage, c'est qu'au basket, on signe beaucoup les systèmes », indique cette spécialiste du poste 4 du haut de son mètre 75, qui évoluait déjà en U18 France l'année dernière, à [La Ciotat](#). « Mais j'ai la chance d'avoir une coach comme Latifa (Rhennam, ndlr) qui voit mes performances avant ma surdité. »

[Malgré son dispositif unique dans l'Orne, cette école d'Alençon est menacée d'une fermeture de classe](#)

En cours avec ses profs et en match avec sa coach, elle est équipée d'un micro pour entendre ce qu'on lui dit.

« S'ouvrir aux autres »

Sur le plan scolaire, elle a « toujours eu de bonnes notes ». « Sauf dans les matières scientifiques », sourit-elle. Elle est aujourd'hui en Terminale Assistance à la gestion des organisations et de leurs activités (AGOrA).

Rester en milieu ordinaire, accompagnée d'une AESH, était important à ses yeux. Déjà, car c'était nécessaire pour intégrer un sport-études au collège. Mais aussi « pour s'ouvrir aux autres et ne pas rester avec ceux qui ont un handicap ».

Dans le cadre de son cursus, elle devait monter un projet. Faire un événement autour du handicap, sous toutes ses formes (visuels, auditifs, moteurs), lui est apparu évident. Durant la matinée, les participants enchaîneront des ateliers sportifs, comme du tennis de table fauteuil et du volley assis, et culturels, avec un apprentissage de la LSF.

Et ça a tout son sens de mener ce combat auprès de ses camarades : « Les jeunes d'aujourd'hui sont les adultes de demain. »

[Des boulangers près d'Alençon ont tenu cinq jours avant de fermer subitement : qui sont les nouveaux gérants ?](#)

Dans le journalisme ou la communication

Cette volonté de sensibiliser ne date pas d'hier : en classe de 1re, elle a animé durant toute l'année un atelier hebdomadaire de langue des signes française. « Ce serait une avancée de mettre en place ça, ou de la sensibilisation aux handicaps, dans tous les établissements. »

L'année prochaine, Déborah Simon continuera de mener de front les études, elle aimerait évoluer dans la communication ou le journalisme, et le basket. Avec un rêve : devenir professionnelle.